

Le vendredi 18 mai 2007

## Relevons les défis!

Hélène Desmarais

**Je pense qu'il n'existe pas dans le monde aujourd'hui de plus belle cause que celle de l'enseignement supérieur. La découverte, la transmission et l'application du savoir et des idées ainsi que la formation d'une main-d'œuvre des plus qualifiées sont la pierre angulaire de notre développement économique.**

Le Québec a raison d'être fier de ses universités car elles sont un actif aussi précieux qu'indispensable, sur lequel nous comptons pour assurer le développement de la relève et pour tirer notre épingle du jeu dans un monde de plus en plus compétitif. Il faut les voir comme de véritables locomotives de la croissance économique, qui sont appelées aujourd'hui à jouer le même rôle dans l'économie du savoir et de la numérisation que les usines qui produisaient l'acier et l'énergie dans l'économie des 19e et 20e siècles.

L'histoire de l'éducation supérieure au Québec, c'est l'histoire d'immenses défis qui ont été relevés, et qui restent encore à relever.

Il faut admettre que nous sommes embarqués un peu tard dans ce train. Harvard a été fondé en 1636. King's College, qui est plus tard devenu l'Université de Toronto, a reçu sa charte royale en 1827, vers la même époque que McGill.

Quant à l'Université de Montréal, ce n'est qu'en 1878 qu'elle a ouvert ses portes - et encore, ce n'était alors qu'une succursale montréalaise de l'Université Laval.

Il a fallu attendre un autre 30 ans avant d'avoir une véritable université francophone à Montréal. Le haut clergé de Québec ne voulait pas lâcher prise et refusait d'accorder une autonomie complète à l'institution montréalaise. Ce n'est qu'en 1919 que Rome l'a finalement accordé.

Cette bataille devrait être une source d'inspiration. Si l'on a pu venir à bout de la domination des élites ecclésiastiques de Québec, nous n'avons certainement rien à craindre de la concurrence des Américains, des Chinois ou des Albertains! (...)

### Sous-financement

Nous avons aujourd'hui des institutions de première classe. Mais pourront-elles le rester longtemps si nous continuons à les sous-financer plus que jamais dans le passé? À lui seul, le gel des droits de scolarité imposé par le gouvernement depuis 10 ans a creusé l'écart entre les universités québécoises et celles du reste du Canada de 400 millions de dollars par année. Les droits moyens de scolarité au premier cycle au Québec se situent à 1862\$ alors que la moyenne canadienne est de 4347\$. Nous perdons à chaque année plusieurs de nos meilleurs professeurs et chercheurs parce que nos salaires ne sont plus concurrentiels et, maintenant, c'est au tour de plusieurs de nos meilleurs étudiants de quitter le Québec pour aller étudier ailleurs parce que nos universités n'ont plus les moyens de briller parmi les meilleures. Les professeurs, les chercheurs et les étudiants talentueux ont le choix. Comme pour l'économie, le marché universitaire est devenu plus dynamique, plus mondial et plus compétitif.

Nos jeunes sont bien préparés. Mais pourront-ils réaliser pleinement leur potentiel dans une économie à la traîne du reste de l'Amérique du Nord? Il faut rappeler quelques faits inquiétants. Le Québec continue d'avoir les taux de chômage et d'assistance sociale parmi les plus élevés du continent. Nous sommes toujours parmi les plus pauvres, les plus endettés et les plus lourdement taxés. D'autres l'ont dit avant moi: nous travaillons moins, moins longtemps, et de façon moins productive que nos

voisins. Pas parce que nous sommes plus paresseux ou moins ingénieux, mais parce que les politiques et les incitations ne sont pas les bonnes.

Il y a cent ans, nos élites traditionnelles prétendaient que la Providence nous avait destinés à rester de bons agriculteurs et à propager la foi dans le monde. Il fallait laisser aux anglophones le commerce et l'industrie et se concentrer sur les métiers traditionnels. Les femmes devaient rester au foyer. Des visionnaires se sont malgré tout retroussés les manches et ont fini par mettre sur pied et par faire prospérer les institutions universitaires qui nous sont si chères.

### **Droits acquis**

Aujourd'hui, une autre élite traditionnelle refuse de voir que le monde a changé et d'envisager les changements nécessaires. La crainte de perdre des droits acquis paralyse la prise de décision. C'est la pire attitude à adopter si nous voulons rester dans le premier rang des sociétés développées. Pourquoi ne pas plutôt chercher à nous démarquer grâce à notre sens de l'entrepreneuriat, à notre capacité d'innovation et à notre goût pour l'excellence?

L'Irlande est passée de l'un des pays les plus pauvres à l'un des plus riches d'Europe en réduisant de façon importante ses impôts sur les entreprises, en ouvrant son économie à la compétition, en misant sur une main-d'oeuvre bien formée et en créant un climat propice aux investissements étrangers. Tous les pays du monde qui misent sur une variante de ce modèle, en commençant par les géants chinois et indien, sont en train de se développer rapidement.

Combien de temps allons-nous continuer à regarder le train passer? On peut trouver futiles les croyances et les querelles qui paralysaient nos prédécesseurs, il y a un siècle. Mais celles d'aujourd'hui le sont-elles vraiment moins?

J'aimerais saisir cette occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour m'adresser plus particulièrement aux leaders économiques et politiques qui sont parmi nous et qui ont la lourde responsabilité de guider nos concitoyens en cette première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle. Rappelez-vous que les générations futures nous jugeront, tout comme nous portons aujourd'hui un regard critique sur ceux qui nous ont précédés. Et qu'il est beaucoup plus facile, avec le recul, de déceler les erreurs, les mauvais projets et les idées fausses.

C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à foncer et à remettre les choses en question. Je suis convaincue, plus que jamais, de l'importance de développer des leaders solidement ancrés dans ce nouveau monde palpitant qui émerge autour de nous, sur cette planète qui semble se rapetisser à une vitesse vertigineuse. Nous vivons dans une époque qui peut faire peur à certains mais qui, j'en suis persuadée, est sans limite pour nos jeunes qui seront équipés pour s'y frayer un chemin. ()

Dans cent ans, des gens s'émerveilleront des progrès de leurs institutions universitaires pendant leur second siècle d'existence, et du Québec pendant cette période palpitante. Ils évoqueront comment nous avons relevé les défis de notre époque et comment cela leur aura permis de devenir ce qu'ils sont. Attelons-nous dès maintenant à la tâche pour qu'ils aient de bonnes histoires à raconter!